

Conférence navale de Paris 2024 : Quelle évolution pour le groupe aéronaval au XXI^e siècle ?

Héloïse FAYET - Jérémy BACHELIER

Chercheuse et responsable du programme « Dissuasion et prolifération » du Centre des études de sécurité de l'Institut français des relations internationales (Ifri). Ses recherches portent sur le nucléaire, la prospective stratégique et les enjeux maritimes au Moyen-Orient. Elle coorganise la Conférence navale de Paris depuis sa création en 2023.

Capitaine de frégate, inséré au Laboratoire de recherche sur la Défense de l'Ifri. Après une carrière de surfacien et en état-major à l'étranger, il se spécialise dans les problématiques de sécurité maritime et de la compétition de puissance en Indo-Pacifique. Il coorganise la Conférence navale de Paris depuis sa création.

Selon le général Thierry Burkhard, Chef d'état-major des Armées (Céma), qui a prononcé le discours inaugural de la CNP 2024, l'actuelle situation stratégique met en lumière le retour du rapport de force comme moyen de régler les différends, avec un usage accru de la force et une remise en cause profonde de l'ordre international. La compétition règne désormais dans tous les espaces communs, en haute-mer tout particulièrement. Le combat naval – sujet de la première Conférence navale de Paris en 2023 – ne peut dès lors plus être considéré comme une simple hypothèse.

Dans pareil contexte, la question de la Conférence navale de Paris n'était finalement plus de débattre de la pertinence du Groupe aéronaval (GAN), selon les termes du Céma, mais plutôt de son utilisation dans un contexte où l'anticipation et la prise de risques deviennent des impératifs stratégiques. La compétition permanente est devenue l'état naturel des relations internationales, et tous les domaines et milieux sont désormais contestés. Dans ce paysage complexe, le GAN émerge comme l'outil de puissance par excellence, capable de déployer une bulle d'hyper-supériorité dans un temps et un espace donnés pour délivrer ses effets et créer des accès, quand il n'y en a plus ou en soutien d'une opération amphibie.

La nécessité de faire face à plusieurs crises simultanées souligne par ailleurs l'importance de la coopération et du combat collectif, en particulier entre les marines de premier rang représentées à la Conférence navale (France, États-Unis, Royaume-Uni, Italie et Inde). Le GAN joue ainsi un rôle essentiel dans le renforcement des alliances et la dissuasion des adversaires potentiels, et se présente comme un remarquable système intégrateur, permettant de mener une diversité d'opérations dans le haut du spectre.

Cependant, pour que ces atouts demeurent, les GAN doivent continuellement s'adapter aux évolutions de la menace et de l'emploi, tout en faisant preuve de réalisme et en anticipant les ruptures technologiques telles que l'intelligence artificielle (IA), l'informatique quantique et les opérations multi-milieus et multi-champs (M2MC), afin de garantir pertinence et efficacité de notre action dans les prochaines décennies.

Table ronde n° 1 : Défis et perspectives des marines au XXI^e siècle

La multiplication, l'accélération et l'intensification conjuguées des crises imposent une réflexion profonde, vers une plus grande interopérabilité et la formation de coalitions, ceci afin de faire face à des défis toujours plus complexes qu'une seule nation ne peut résoudre seule, selon l'amiral Vaujour, Chef d'état-major de la Marine (CEMM). Le changement majeur réside selon lui dans la contestation croissante de l'espace maritime. Contrairement aux opérations de projection de puissance des années 2000, basées sur le contrôle de cet espace, on assiste selon lui à sa remise en cause. Cette évolution nécessite donc une révision des modes de pensée, et nécessite d'envisager les opérations sur un vaste ensemble allant des fonds marins à l'espace exo-atmosphérique, imposant de réévaluer les stratégies et tactiques jusqu'alors mises en œuvre, puis à adapter en boucle courte la préparation opérationnelle des équipages, en l'orientant vers toujours plus de réalisme.

L'amiral Vaujour considère d'ailleurs comme un impératif d'adapter le GAN pour former les marins à évoluer dans un environnement en mutation constante, rappelant que l'utilisation d'un porte-avions se doit d'être tout sauf dogmatique, comme l'histoire navale récente le montre : les missions des porte-avions de l'*US Navy* ou de la *Royal Navy* pendant la Seconde Guerre mondiale furent fondamentalement différentes des opérations de projection de puissance menées dans les Balkans, en Afghanistan et en Libye dans les années 2000. L'amiral Franchetti (*Chief of Naval Operations* de l'*US Navy*) ⁽¹⁾ considère également que la recherche de résilience doit être intégrée directement dans les exercices, s'agissant notamment de l'évolution du GAN dans un environnement dégradé.

La simultanéité des crises met par ailleurs durement à l'épreuve la capacité de chaque nation à se déployer simultanément dans plusieurs conflits et nécessite d'apprendre à combattre en coalition. Le défi est dès lors celui de créer une culture stratégique commune et d'améliorer significativement l'interopérabilité entre marines. Cela implique d'apprendre à travailler ensemble pour finalement être plus efficaces collectivement.

Le GAN représente par ailleurs non seulement l'expression du rang international d'une nation, comme le souligne l'amiral Credendino (*Capo di Stato*

⁽¹⁾ NDLR : 1^{re} femme à occuper ce poste.

Maggiore de la *Marina Militare*), mais représente une compétence très spécifique, coûteuse et sujette à obsolescence, comme le souligne l'amiral Franchetti. Le GAN est, selon eux, une entité au sein de laquelle convergent tous les effets militaires et une large gamme de capacités, allant de la lutte anti-sous-marine (ASM) à la dissuasion nucléaire, en passant par les frappes terrestres, les opérations en mer, le renseignement et l'influence, faisant du GAN un multiplicateur d'effets dans tous les domaines de lutte. Outre la diversité de ses capacités opérationnelles, le GAN se distingue aussi, selon l'amiral Vaujour, par une remarquable mobilité, lui permettant de se déplacer très vite d'un théâtre d'opérations à un autre et de pouvoir répondre rapidement à l'évolution des besoins opérationnels et à des menaces changeantes.

Selon l'amiral Key, *First Sea Lord*, le GAN est par nature international. La dissuasion (*conventional deterrence*) apportée par le GAN devra être renforcée pour évoluer dans l'environnement stratégique actuel. L'amiral Franchetti souligne d'ailleurs que, dans les deux ans à venir, il faudra atteindre un niveau d'intégration entre les États-Unis et les pays membres de l'Otan similaire que l'on soit sur un théâtre d'opérations en Indo-Pacifique ou en Europe. En cela, la présence en océan Indien du porte-avions *Charles-de-Gaulle* et du porte-aéronefs italien *Cavour* dès cette année est saluée par le vice-amiral Pendharkar.

Par ailleurs, selon l'*Eastern Naval Commander* (Indian Navy), les premiers jours d'un conflit de haute intensité engendreront une utilisation croissante de la force et des menaces asymétriques, ce qui nécessite un renforcement des capacités anti-missiles, anti-drones, cyber et de guerre électronique à bord des unités déployées au sein d'un GAN. Cette réalité pousse à développer des capacités technologiques permettant de suivre, comprendre et interpréter ces menaces émergentes. La technologie joue donc selon lui un rôle crucial dans cette évolution. Les drones offrent par exemple des solutions innovantes dans des domaines tels que l'*ISR* (*Intelligence, Surveillance and Reconnaissance*) et le ravitaillement en vol, tandis que l'IA et le cyber deviennent des leviers majeurs, notamment pour le Maintien en condition opérationnelle (MCO). L'intégration des drones dans les GAN renforcera à la fois les capacités défensives et offensives, mais nécessitera aussi une coordination accrue entre les vecteurs humains et autonomes, ainsi qu'un renforcement du Commandement et du contrôle (C2).

Table ronde n° 2 : Assurer l'accès aux opérations extérieures

Selon le vice-amiral (2S) Chauhan (directeur général de la *National Maritime Foundation*, New Delhi), la nature politico-militaire de la mer est d'abord liée au fait qu'elle n'est pas contrôlée en permanence et qu'il faut donc en assurer l'accès. La question du contrôle des accès revient également au premier plan, selon Alessandro Marrone (directeur du programme Défense de l'*Istituto Affari Internazionali*). Il souligne également un changement de mentalité depuis les

années 1990, où l'accès au contrôle des mers était considéré comme acquis par les pays de l'Otan. Il met en lumière les tactiques de déni en mer utilisées par l'Ukraine, illustrant un changement dans la dynamique maritime. Il identifie par ailleurs la Chine comme le principal défi stratégique des marines occidentales au XXI^e siècle, mettant notamment en évidence leurs avancées navales et leur déploiement d'infrastructures militaires en mer. Pour Kelly Grieco (*Senior Fellow* au Stimson Center, Washington), la superpuissance chinoise sera en effet le défi principal pour les années à venir, avec un adversaire capable d'atteindre la supériorité navale, avec déjà la première flotte du monde en nombre d'unités et une Base industrielle et technologique de défense (BITD) en ordre de bataille et performante.

Kelly Grieco considère par ailleurs que le potentiel défensif d'un GAN reste supérieur à son potentiel offensif, en raison du prix des vecteurs – un vecteur offensif est toujours moins onéreux que la cible visée – et d'une doctrine d'emploi favorisant systématiquement les armes défensives. Historiquement, elle considère que la supériorité est souvent du côté de la défense, avec certes des périodes d'avantage temporaire à l'offensive lors du développement de nouvelles armes, mais sur des périodes de plus en plus éphémères. Ainsi, la transition vers une flotte beaucoup plus axée sur les drones – et donc plus massive – constituerait, selon elle, un avantage structurant pour les marines du futur. La quête d'une « arme miracle » entraînerait par ailleurs une augmentation exponentielle des coûts et une trop grande complexité d'emploi.

Pour Élie Tenenbaum (directeur du Centre des études de sécurité de Ifri), quatre enjeux cruciaux se posent aujourd'hui : l'accès au théâtre d'opérations, le *sea basing*, les goulots d'étranglement et la multiplication des capacités A2/AD (déni d'accès et interdiction de zone) par les compétiteurs. La question des ravitaillements en mer est selon lui une question également essentielle, soulignant que l'on peut finalement défaire une marine en attaquant son soutien. Il insiste aussi sur l'utilisation adéquate des GAN, soulignant la nécessité de les employer pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire une capacité de projection de puissance efficace dotée de capacités de guerre électroniques performantes, et non comme de simples bases aériennes en mer.

Table ronde n° 3 : Les défis du combat naval pour les groupes aéronavals

Le contre-amiral (CA) Mallard (*COM FRSTRIKEFOR*⁽²⁾, Marine nationale) souligne que la flexibilité est une qualité cruciale que chaque marin doit dorénavant être en mesure de développer. Selon lui, le combat naval tourne désormais autour des enjeux du déni d'accès et du contrôle en mer. La liberté de manœuvre y est

⁽²⁾ NDLR : *French Strike Force* est, depuis le 1^{er} octobre 2023, le nouveau nom de la *French Maritime Force* : état-major tactique interarmées et international à vocation embarquée dont la France dispose depuis 2006 (<https://www.defense.gouv.fr/marine/actualites/frstrikefor-nouvelle-appellation>).

selon lui de plus en plus contestée et il est donc indispensable d'y adapter les tactiques navales. L'important reste de remporter l'effet de surprise, préalable à la victoire en mer. Le GAN dispose par ailleurs d'une capacité de commandement en mer qui augmente sa résilience en éloignant l'état-major d'une zone fixe, dont les coordonnées *GPS* sont connues de l'adversaire et donc plus facilement attaquables.

Pour Brent Sadler (*Senior Research Fellow for Naval Warfare*, The Heritage Foundation, Washington), deux questions récurrentes se posent à Washington s'agissant de l'emploi du GAN : sa survivabilité et son rayon d'action. Toujours selon Sadler, pour savoir de quels porte-avions les États-Unis ont besoin, il faut d'abord regarder ce que la marine chinoise construit. Les GAN actuels sont selon lui d'abord pensés pour maximiser le rythme des sorties en mer. Or, dans la perspective d'une éventuelle confrontation avec la Chine, il faudra d'abord ouvrir un corridor permettant de traverser la bulle *A2/AD*. Pour ce faire, puisque les groupes aéronavals ne peuvent opérer à plein régime que quelques jours durant, il propose de maximiser l'usage de drones afin de durer dans le temps long. En analysant les évolutions des menaces et des technologies des compétiteurs, il insiste également sur l'importance significative de la portée des armes défensives comme offensives pour traverser la bulle *A2/AD*.

Emma Salisbury (chercheuse associée au *Council on Geostrategy*, Londres) soutient pour sa part que les GAN doivent en effet lutter pour le contrôle de la mer, imposant de repenser les stratégies navales et de ne plus s'accrocher aux approches doctrinales traditionnellement mises en œuvre au cours des décennies antérieures. Elle interroge également le risque que les décideurs politiques et militaires sont prêts à prendre en employant un groupe aéronaval, massif, coûteux et potentiellement vulnérable.

Le vice-amiral Giacinto Sciandra (*COM ITMARFOR*, *Marina Militare*) considère que l'avance technologique reste une première réponse aux défis actuellement posés, notamment la mise en œuvre de drones ou la capacité à pouvoir opérer dans un environnement électromagnétique contesté. Il souligne par ailleurs le nécessaire développement de capacités opérationnelles robustes et résilientes pour faire face aux défis du combat naval moderne.

Conclusion

La Conférence navale de Paris 2024 a ainsi mis en lumière l'importance croissante des enjeux maritimes dans un paysage stratégique en évolution constante, comme l'a souligné Thierry de Montbrial, président de l'Ifri. Pour relever ces défis, l'interopérabilité, l'anticipation et l'innovation sont désormais cruciales selon les termes de Jean-Yves Le Drian, ancien ministre de la Défense et ancien ministre des Affaires étrangères. Le combat naval requiert également un engagement total, un esprit combatif et une grande audace selon l'amiral Vaujour, puisque le passage

d'une simple patrouille en mer au combat naval est désormais une question d'ordre et donc de quelques secondes, comme l'a d'ailleurs récemment rappelée la situation en mer Rouge. ♦